

Extrait de l'INTERVIEW de Mme MENET le 30/04/2013
par Jean Meguin et Françoise Noire

Les lorrains devaient choisir entre «devenir allemand » ou « devenir français », ils ont eu un temps de réflexion. A l'automne 1940, les allemands nous avons été avisé un dimanche à la messe, de choisir. Une famille était déjà parti en 1939. Une liste a été crée sur laquelle figurait ceux qui étaient d'accord de quitter le village, les familles avait droit à 50 kg de bagage et 200 francs. Nous avons été expulsé le 14/11/1940, nous sommes montés dans 3 bus, puis rassemblé avec d'autres villages à la gare de marchandises de Metz. Les trains partaient soit pour la Haute vienne (Château-PONSAC) ou Haute Pyrénées (Lourdes). Ma mère était prêt à accoucher, j'avais alors 9 ans, le train s'est arrêter à Langres, toute la famille est descendue, nous ne devons pas nous séparer. Mon frère est né 4 jours après soit le 18/11/1940. Le train n'était constitué de wagons à bestiaux mais des wagons avec des sièges en bois, nous n'étions pas serrés comme des sardines. Mon futur mari et son père qui travaillait à la SNCF surveiller les voies et la direction du train pour savoir si le train ne partait pas vers l'Allemagne. Quelques jours après la naissance, nous sommes allés à Lourdes pour 4 mois, dans un hôtel puis une maison, c'était très dur car il y avait pas grand choses à manger et nous faisons la queue pour le ravitaillement. Après nous avons été transférés à château PONSAC où séjournait déjà les autres réfugiés du village. Mon père a travaillé dans une ferme, la nourriture était plus abondante, nous y sommes restés 4 ans. Nous nous retrouvions entre lorrains le dimanche à la messe. Les gens de la région étaient au début un peu distant, ensuite nous avons été bien acceptés, je jouais avec les autres enfants. Quand nous avons quitté Pouilly en 1940, immédiatement des allemands originaires de la frontière, nous ont remplacés et se sont occupés des fermes. Certaines familles de cheminots étaient réquisitionnés et sont restés à Pouilly.

Nous sommes revenus le 10 mai 1945 comme nous en sommes partis. Personnes, il n'y avait plus rien dans les maisons, juste quelques meubles dans certaines. 3 maisons avaient été détruites par les bombardements dont la notre. Nous avons bénéficié de secours, au début nous logions chez des voisins. En 1951, nous nous sommes installés dans notre maison reconstruite. Le village comptait environ 50 familles. Dans les moments de la libération, à l'entrée du village, il existait un dépôt de carburant des Américains, nous n'étions pas rassurés, nous craignons l'explosion.